L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 8 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LE CATASTROPHE.

IV.

Une ruse indienne.

Il se mit en marche d'un pas languissant, tandis que Malburin, docile à contre cœur, s'avançait aussi rapidement que possible dans la direction indiquée.

Au premier tournant de la route, Aubyme aperçut un nouveau corps étendu. Mais il tourmaint ce leurre était d'agourdissement qui enlève rien à l'intelligence, mais quelque chose à la sensibilité, et qui obtibre, si je puis dire, la faculté de l'étonnement.

— C'est ce..... comment?..... oui. Syivain la Nature..... le pas bas du père Prudent est à côté de lui. Oui, le pauvre vieillard, blessé mortellement, aura continué son chemin, après avoir tué un des ses ennemis. Il escortait Mame, qui se dirigeait évidemment vers la Croix-de-Pitchet à Saint-Landry. Le bonhomme sera tombe — J'ai oublié de regarder où il a été blessé. — Qu'est ce qui est arrivé ensuite ?

Il reprit sa route et ne tarda pas à entrer dans l'enclos de la Croix-du-Prêche.

— Toujours le même calme, murmura-t-il. La porte de Sylvain était ouverte, celle de Prudent était fermée ainsi que le volet de la fenêtre.

— C'est le trop de précautions qui aura éveillé les soupçons, pensa-t-il en se dirigeant mollement vers la chaumière close. Mais pourquoi qui si aimé sans cepoir! Je ne me suis pas trouvé au gueto de Prudent. Marie est ici, je vais la trouver et la sauver. Ah!

Il se redressa et courut jusqu'à cette porte qui fermait. Elle clôs et se referma brusquement derrière lui.

On entendit un bruit sourd, puis tout retomba dans le silence.

Quelques instants après, Drian Miquotot entraînement dans l'enclos. Et, longeant le fossé, s'aupu tant pas d'être aperçu de la chaumière du Prudent, mais prenant toute précaution pour échapper aux regards qui pouvaient venir de l'autre côté, il arriva en rase-campagne au Indien rouge, jusqu'au seuil de la cumière de Sylvain, où il se précipita en bondissant.

Heureuse de frear, d'effrot et de défi s'élevèrent. Le valet le boucherie, poursuivi, le sabre en main, par Drian, sauta hors de la chaumière et se précipita vers la maison voisine.

Tourne toi donc, avec ton couperet, vil gredin! hurlait Drian, qui lardait les reins du fuyard. Tourne-toi, lâche bourreau, ou je te massacre! Tourne donc, maudit écorcheur, pour voir comme on paît dans les gardes fran- Tourne-toi, hurlait il d'un ton suppliant, tu ne te dit donc que je t'assasine!

Le valet, peu sensible à cette exhortation arrêtait sur le seuil de l'autre chaumière, dont la porte venait pour s'ouvrir seule. Drian le suivait, l'élevant l'épée dans les reins.

— Vive la République! criait le boucher.

— Vive la République! hurlèrent une demoiselle de voix partant de l'intérieur.

Le sergent était à peine entré.

On le vit entrer à reculons, tenant par les deux épaules le valet, dont il se faisait un rempart et s'avançait, aussi désarmé, — car il avait été obligé de lâcher son sabre, — vers l'entrée de la maison.

La porte et la fenêtre s'ouvrirent toutes grandes et livrèrent passage à plusieurs filles qui se braquèrent dans la direction des deux personnages.

— Tirez! crie la voix de Calas-Loy, nous les tenons tous deux.

Il est trop bien caché derrière l'autre, répondit le jeune matelot naïf.

— Sacre! hurlait le sergent, effrayamment bleuie, je suis un bon républicain.

— Tant mieux! s'écria Loy to mourra martyr de la patrie. Allons, le jour de gloire est arrivé. Sacrifie ton jours sur l'autel de la Liberté.

— Je ne suis.....

— Baise-toi, noble sans-culotte, nous honorerons tes mânes.

— Si tu bouges, coquin, je te mange le cœur, murmura Drian.

Drian, cria Anthyme, qui avait profité de la distraction générale pour se rouler jusqu'à la porte, Marie n'est pas ici, sauve-toi!

Un coup de talon dans la face, arracha au vieillard un cri de douleur.

Son intervention d'ailleurs devint funeste au brave sergent, qui, en entendant sa voix, avait abaissé la tête et découvert le haut de son corps.

— Feu, cria Loy Fressure, en tirant lui même.

Cinq ou six coups retentirent. Drian et le valet tombèrent l'un sur l'autre.

— Une heure après environ, quand Malburin entra dans la mazure, tout y était calme. Les oiseaux et les feuilles avaient recouvert leurs ailes et leurs feuilles et leurs duvets murmures; le soleil tout bien déployait au-dessus des grands ormes sa gracieuse majesté, et les rayons du soleil carressaient, tamisés par les hautes feuilles des arbres du bosquet, traversaient les feuilles d'un blanc et rouges qui restaient aux premiers tièdes, pour venir tomber sur deux cadavres étendus dans l'herbe fraîche.

— Hon, dit Malburin en apercevant Drian.

Pas ses lèvres se crispèrent, le sang monta à ses joues et illumina ses prunelles. Il donna un coup de pied au corps du valet de boucherie étendu sur celui du sergent et se baissa.

Quand il releva la front, il vit s'avancer dans la mazure Saturnin Muchonne.

Il alla tranquillement vers lui, prit le petit homme par le haut du collet et l'épaule, et le roulant à trois pieds de terre :

— Je commencerai par toi, dit-il froidement.

— Non ami mon Amour Amour, que je t'aide à le secourir, répondit Saturnin de sa voix douce.

— Je veux bien, dit le colosse. Il sera toujours temps. D'ailleurs, toi ou cent autres, ça le est égal. Mais je ne serai point content jusqu'à ce que j'aie tué. C'est trop fort d'endurer toujours. Va chercher une jatte dans la maison et viens le remplir d'eau à la mare.

— Peut être qu'une bonne saignée.....

— Tonnerre, ne me parle plus de saignée, sinon je malestent et pourrait m'étonner le petit homme qu'il l'envoya rouler dans l'herbe.

Celui-ci se releva et se dirigea vers la maison avec un air de si patiente résignation, que le bon Malburin lui dit d'une voix moins rude:

— Il n'y a rien de tel que l'eau pour faire revenir les gens. Et prends garde de chercher à te sauver.

— Je ne suis venu que pour bien faire, dit Saturnin d'une voix plaintive. J'ai tort, mais dont, et je sens bien que je trahis mon pays. Mais j'aime cet homme la comme mon frère, il m'a sauvé la vie, et puis il a été fait à ma parole.

Malburin, se l'écoutait pas, il passait au large mais sur le corps de Dryan, et n'aperçevait d'autre blessure qu'une contusion au front sous l'épais bonnet de peau de renard du sergent, il se mit à le secourir violemment.

Un cri plaintif échappa à l'homme dont ce bizarre, mais efficace traitement devait déloquer tous les membres. Quand Drian eut été submergé sous des flots d'eau froide, il ouvrit les yeux.

Il resta longtemps comme hébété, puis il dit d'une voix à peine intelligible en portant péniblement la main au front :

— Je souffre ! Le Maître était là dedans... le par les.....

Il referma les yeux, poussa un grand soupir et s'allongea de nouveau dans l'herbe.

Malburin courut rejoindre Saturnin qui fuyait dans la mare.

Il le rattrapa bientôt sur le seuil :

— Tu peux t'aligner sans crainte, dit le petit homme, et, puisque tu me l'ordonne, je vais te le porter jusqu'à Fécamp, pourvu que je puisse souffler à la moitié.

— Sa bête n'est pas très bien d'ici, elle est aux Quatre Fermes, dans les environs de Saint-Landry, chez des contre révolutionnaires. Tu les connais bien. C'est leur oncle. Mais ils passent pour un berceau. Soit prudent et rusé, car le pays est plein de patriotes.

— Je serai prudent, si ils sont trop nombreux, répondit tranquillement Malburin, car il faut que j'en tue, et beaucoup. Et toi! tu crois que je vais te laisser libre de nous contrarier et de nous dénoncer !

— Tu peux me tuer si tu veux, j'ai le cœur triste et trouble et l'esprit plein d'angoisse. Mais tu auras tort, dans l'intérêt de ton amie, je jure sur la face de l'Etre suprême, continua-t-il en levant vers le ciel ses regards candides, tout mon esprit, toutes mes forces vont être, dès le moment, employés à retrouver cet homme que j'ai aussi mon âme par sa puissance, sa noblesse et sa générosité.

— Je suis peut-être une bête. Ah! si maître Melin Fenilfoisy était ici! Mais j'ai confiance. D'ailleurs, je ne veux point commencer par tuer un si petit homme. Je veux qu'il y en ait des curieuses, toutes!

Il soulève Drian et l'assit sur son épaule en le tenant, de ses deux bras levés, au milieu du dos, et l'entraîna au coude gauche. Il se retourna avant de quitter la mazure.

Saturnin était à quatre pattes dans Thorbe, à cinq du seuil.

V

Un discours de ce temps-là.

Lorsque la troupe des sans-culottes havrais arriva dans la vaste plaine que venaient de traverser Anthyme et Malburin, elle s'était arrêtée tout brusquement,—à peu près à l'endroit où Noelle, la veille, avait assiégé pour atteindre Pierre, et elle s'était mise à pousser des cris frénétiques : Au milieu du plateau on voyait flamber la cabane occupée par maître Louis et, par la route de Criquetot accourait, au grand trot, un cheval monté par un nègre de taille moyenne, à la peau lustrée noire, aux reflets rouissants. Le cavalier agitait furieusement un drapeau rouge.

Quand il fut près de la troupe, il posma un cri de : Vive la République! auquel toute la bande répondit par des clameurs enthousiastes.

Le nègre descendit de son cheval, auquel il donna quelques coups avec le bois de la lance de son drapeau et qui se mit à brouter à travers chaque dans la direction de Fécamp.

— Citoyens blancs et libres! cria le nouveau venu d'une voix puissante.

— Tête horte d'une voix rauque une jeune fille aux paupières rouges, aux joues cramoisiment fardées, qui s'avança aux premiers rangs de la troupe, suivie de ses compagnes, tenu, il ressemble au nègre Zabi, dans la comédie de Paul et Virginie, il est habillé tout de même.

Le nègre, en entendant cette voix, était resté un instant muet, agité de tressaillements nerveux. Des murmures commencèrent à s'élever. L'homme se dirigeant rouge au tardre pour le recouvrer tout son sang froid, et bientôt se vint de stentor convertites murmures :

— Tu avoir raison, jeune femme, criait-il, tous les nègres se ressemblent! Moi ni de vent noir, délivré par la République française. Moi me nommer aussi Zabi! Avoir lui des cents et des dizaines d'esclaves à Saint Domingue! avoir débarqué hier au Havre, avoir appris bons patriotes qui m'ont délivré venir se baiser aujourd'hui contre les tyrans; moi venir me baiser avec eux! moi pas craindre dix aristocrates. Vive la République!

— Hourrah! — Bravo! — Vive la liberté! — Vive le citoyen noir! Vivent les nègres! — Vivent tous les sectaires, à bas tous les tyrans! — Vive Zabi, le brave Zabi!

— Toi, dire la belle citoyenne Paryne Guillotine! demanda le nègre à un vieux à la femme fardée.

— Ah! singe noir, on t'a déjà parlé de moi.

— Oui, moi riche! avoir beaucoup d'une esclave blanche pour traire mes moines. Mais toi avoir peut être un vieux père?

— Va-t'en au diable, vilain monsieur! J'ai pour père le Comité révolutionnaire du Havre et n'ai d'autre parente que les sans-culottes.

— Bage parole! Bons blancs libres, moi avoir pensé à vous fatigues et avoir apporté vieux rhum Jamaïque pour les frères blancs.

Il montra une dame jeanne dont la vue excita l'enthousiasme général. Elle circula de groupe en groupe et provoqua une nouvelle explosion de reconnaissance. Les cris de : Vive Zabi! retentissaient.

— Qu'il soit notre chef! hurlèrent quelques voix ardentes.

— Bravo! Qu'il nous mène à la victoire! Fortune le en triomphe.

On salit Zabi. Deux des plus vigoureux le soulevèrent à s'asseoir sur leurs épaules. Ils prirent la tête de la troupe, qui s'avança vers Saint-Landry en remplissant la campagne des formidables échos de l'hymne des Marseillais.

En arrivant auprès du Sel Saint-Michel, on se croisa comme [illegible] Drian, qui venait de consolater par Unice-Loy, portant sur l'épaule vieux quelques choses d'informe, recouvert de plusieurs draps et couvertures de lit.

— Pare! dit Zabi, en montrant le paquet, qui, malgré tout le soin avec lequel il avait été enveloppé, laissait deviner des contours humains, pour, pour notre ami les sans-culotte? Hôtel, voyoir l'habeiter pour vous régaler.

— Oui, c'est un pour, est dont pare, en entre chose, répondit Calas, mais on n'est pas pour la mâchoire, citoyen noir. Respect à la loi! Loin nous trouver pas un nom de la république, on malheur à vous!

—Respect à la loi! Vive le citoyen Calas! c'est un per! l'ami de peuple. Chanteons sonjours :

Quel! des cohortes étrangères
Persient la loi dans nos foyers!
Les lâches! ils ont cru nos mers entrer
Terrasserait nos fers guerriers!

La troupe havraise arrivait à Saint-Landry

Le petit promontaire qu'occupait le hameau de Saint-Michel était déjà plein de citoyens en uniforme, qui cherchaient à découvrir comme un trésor dans le bourg.

Le matelot traître, après avoir vu échoner son [illegible] des passagers du batelet, était venu annoncer que Bouqueney, Louis d'Enneval et le curé de Saint-Landry étaient débarqués dès le matin au Hâme, pour se point de rendez-vous à son ennemis le temps de s'organiser, avait annoncé le moment de l'action.

Il se précipita au-devant de la nouvelle troupe.

(*A continuer*).

NOUVELLE ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

Les bateaux de la Compagnie partiront avec les destinées et les ports de l'Ouest Pacifique.

	Prix.		
	1re Classe	Entrepont	Pont.
St-Thomas	80 00	45 00	25 00
Havana	80 00	50 00	35 00
Porto Rico	100 00	50 00	35 00
Hayti	100 00	70 00	35 00
Santiago de Cuba	115 00	75 00	35 00
Jamaïque	150 00	75 00	35 00
Grenades	150 00	75 00	35 00
Martinique	150 00	75 00	35 00
Ste Lucie	150 00	75 00	35 00
St Vincent	150 00	75 00	37 50
La Grenade	150 00	75 00	37 50
La Trinidad	150 00	80 00	40 00
Demerara	150 00	80 00	40 00
Barbade	170 00	85 00	42 50
Cayenne	170 00	85 00	42 50
Colombie	170 00	85 00	42 50
Porto Cabello	170 00	85 00	42 50
Ste Marthe	170 00	85 00	42 50
Colon	195 00	95 00	41 25
	Aller et retour.		Demi-tarif.
Santa Martha	314 50	166 75	107 37
Guayaquil	314 50	166 75	107 37
Payta	276 00	146 25	126 00
Lambayeque	255 00	135 25	127 50
Pimentel	255 00	135 25	127 50
Callao	320 00	170 00	159 50
Tacna	352 00	186 75	176 00
Pisco	352 00	186 75	176 00
Chilanta	352 00	186 75	176 00
Iquique	352 00	186 75	176 00
Iquique	352 00	186 75	176 00
Arica	352 00	187 50	176 00
Pisagua	371 00	196 75	185 50
Mejillones	390 00	206 75	195 00
Iquique	390 00	206 75	195 00
Tocopilla	390 00	206 75	195 00
Cobija	390 00	206 75	195 00
Chanaral	410 00	206 75	205 00
Caldera	410 00	206 75	205 00
Coloral Sopo	410 00	206 75	205 00
Huasco	422 50	206 00	211 00
Coquimbo	422 50	206 00	211 00
Valparaiso	441 70	414 00	220 00
Sta Francisco	441 70	414 00	220 00
Arauquito (Mazatlan)	342 50	184 00	170 00
Panta Arenas	342 50	184 00	170 00
Realejo (Corinto)	320 00	166 25	160 00
La Union	320 00	211 00	160 00
S. Liberdad	320 00	211 00	160 00
Acapulco	342 50	222 00	170 00
San Juan	342 50	222 00	170 00

Les nouveaux et spéciaux des bâtiments de cette ligne favorisent toutes sortes de Marchandises No 50, rivière du Nord.

ST-LAURENT capitaine Bordes.....Samedi 7 nov.
PEREIRE capitaine Dorbene.....Samedi 14 déc.
VILLE-DE-PARIS " Burnout.....Samedi 28 déc.
EUROPE " Lemarie.....Samedi 11 janv.

PRIX DU PASSAGE (comprie le vin), payable moitié en or et moitié en papier,

POUR SEUL OU LE HAVRE.

Première cabine, $160; Seconde cabine, $85.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord.

Première cabine, $165; Seconde cabine, $85.

Les baggages seront marqués pour Paris.
Bons matelots gratuits.
Les voyageurs qui arriveront qui vont sur le continent en repoème ou qui en reviennent, en prenant les steamers de la Compagnie, auront les réduction de voyage sur les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Suivant [illegible] V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire VIA HAVANE.

Le steamer Français

GUYANNE,

Partira pour le port de la Havane, le 13 décembre, à 7 heures du matin, et ramène du moins, recevra et signera des connaissements pour du coton et autre fret pour Saint-Nazaire, Bordeaux, Havre, Paris, Liverpool, Londres, Anvers, Rotterdam et Hamburg.

Pour fret ou passage, s'adresser à

[illegible] PERRILLIAT, agent,
127 rue de la Commune

POUR HAMBOURG.

Partant DIMANCHE 15 décembre.

POUR HAMBOURG—Le navire à vapeur de l'Océan,

TEUTONIA,

commandant Kier,

partira comme il est dit. On prend du coton pour fret consigné sur toute la ligne de parcours du continent. Pour fret, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CO.,
1er déc—12F 53, rue Carondelet.

L'Exposition de Paris.

La Ligne Impériale—Steamers de la Malle,

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellents embarquements.

Passage de Première Classe, en or:

New York à Liverpool	$110.	Aller et retour, $195.
New York à Londres	$120.	Aller et retour, $215.
New York à Paris	$130.	Aller et retour, $230.

Billets de retour, bons pour plus de détails, s'adresser à

ELLIOT & MCKEEVER,
9 mars—1an Rue Gravier, No 109.

Hambourg et la Nouvelle-Orléans.

Compagnie de Paquebots Hambourg-Américaine.

Steamers entre Hamburg, la Nile-Orléans et New York, par la voie de Southampton.

Saxonia, 3400 tonneaux.....Capitaine J. Maier.
Teutonia, 3400 tonneaux.....Capitaine Bardin.
Germania, 3000 tonneaux.....Capitaine K. Mi-ler.
Hermann, 3000 tonneaux.....Capitaine C. Franzen
Hamburg, 3000 ton. neaf.....Capitaine H. Thomsen
Germania, 3000 ton. neaf.....Capitaine Schwenn.
Hammonia, 3000 ton. neaf.....Capitaine G. Ehlers.
Ham-sonia, 2500 tonneaux.....Capitaine F. M. Hesch.
Hélésatia, 300 tonneaux.....En voie de construction.

Jour de départ de la Ligne de la Nile-Orléans

De Hamburg. De Southampton. Nile-Orléans.
Saxonia.....1er nov. 4 nov. 15 nov.
Teutonia.....1er nov. 4 nov. 15 déc.

Les steamers qui suivront seront nommés p ne tard.

Prix du passage (payable en or):

De la Nile-Orléans, [illegible] cabine.....$80.
De Hamburg ou de Havre, [illegible] cabine.....$120.
Certificats de passage de Hamburg à la Nile Orléans
Fret de Hamburg à la Nile-Orléans—3 livres sterling 15 pour cent d'escompte par [illegible]

Les steamers de la ligne de New York partent tous les samedis. Pour fret ou aide, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CO.,
Agents généraux, rue Carondelet, No 63.
MAURY & CO. Agents pour le passage, rue de la Bourse, No 29.
C. F. RICKERS & SUAS, Agents généraux pour les passagers, 6, Barclay street, New-York

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

MORNING STAR.....800 tonneaux.....Holmes, commandant.
GUIDING STAR.....800 " " "